

Univers des  Lettres Bordas

Texte intégral

---

BEAUMARCHAIS

---

LE BARBIER  
DE SÉVILLE



## TABLE DES MATIÈRES

Le théâtre au XVIII <sup>e</sup> siècle .....	3
La vie de Beaumarchais et son époque .....	8
Beaumarchais : l'homme .....	27
Beaumarchais : son œuvre .....	29
Bibliographie, Discographie .....	30
La comédie du <i>Barbier de Séville</i> : les sources; petite histoire du <i>Barbier</i> ; la nouveauté du <i>Barbier</i> .....	31
Schéma de la comédie .....	34
<i>Lettre modérée sur la chute et la critique du « Barbier de Séville »</i> .....	37
Les personnages .....	58
Les acteurs .....	60
Premier acte .....	61
Deuxième acte .....	80
Troisième acte .....	108
Quatrième acte .....	132
Étude du <i>Barbier de Séville</i> , : l'intrigue; les personnages; le style; comment on a jugé la pièce au cours des siècles .....	147
Le <i>Compliment de clôture</i> : Introduction; Compliment de clôture du 29 mars 1775; Compliment de clôture pour les comédiens du Marais .....	155
<i>Le Barbier de Séville</i> , opéra-comique .....	175
Du <i>Barbier de Séville</i> à la Société des auteurs dramatiques .....	181
Correspondance .....	189
ILLUSTRATIONS .....	pages 2, 26, 36, 78, 79, 106, 107, 116, 146

S82/63 (法7-3/17)

塞维尔的理发师

BG000130

Univers des  Lettres BORDAS

Sous la direction de Fernand Angué

---

BEAUMARCHAIS

---

# LE BARBIER DE SÉVILLE

---

Comédie

avec une notice sur le théâtre au XVIII<sup>e</sup> siècle,  
une biographie chronologique de Beaumarchais,  
une étude générale de son œuvre, le texte intégral  
de la lettre-préface, une analyse méthodique de la pièce,  
le Compliment de clôture, des extraits  
de l'opéra-comique, des notes, des questions

par

**Georges BONNEVILLE**

Maître-Assistant à l'Université de Paris X - Nanterre

**Bordas**



Collection Marquis de Beaumarchais

Cl. Bulloz

Portrait de Beaumarchais par Nattier

© Bordas, Paris 1962 - 1<sup>re</sup> édition

© Bordas, Paris 1984 pour la présente édition

I.S.B.N. 2-04-016006-X I.S.S.N.; 0249-7220

*Toute reproduction même partielle de cet ouvrage est interdite. Une copie ou reproduction par quelque procédé que ce soit, photographie, microfilm, bande magnétique, disque ou autre, constitue une contrefaçon passible des peines prévues par la loi du 11 mars 1957 sur la protection des droits d'auteur.*

# LE THÉÂTRE AU XVIII<sup>e</sup> SIÈCLE

## Les grandes dates du théâtre parisien

- 1398 Les Confrères de la Passion sont établis à Saint-Maur.  
1402 Ils s'installent à Paris (hôpital de la Sainte-Trinité) et y représentent des mystères, des farces, des moralités.  
1539 Ils se transportent à l'Hôtel de Flandre.  
1543 Celui-ci est démoli; ils font construire une salle à l'emplacement de l'hôtel des anciens ducs de Bourgogne, tout près de l'ancienne Cour des Miracles.  
1548 Un arrêt du Parlement défend aux Confrères la représentation des pièces religieuses, leur réservant en retour le droit exclusif de jouer les pièces profanes (on commence à composer des tragédies imitées de l'antique).  
1635 Ouverture du Théâtre du Marais, rue Vieille-du-Temple.  
1643 Molière fonde l'Illustre Théâtre.  
1658 La troupe de Molière partage avec les Comédiens italiens la salle du Petit-Bourbon, qui sera démolie à partir de 1660.  
1661 Molière partage avec les Italiens la salle du Palais-Royal.  
1671 Inauguration de l'Opéra, au jeu de Paume de Laffemas, près de la rue de Seine et de la rue Guénégaud. Lully en assure la direction à partir de 1672.  
1673 Expulsée du Palais-Royal, que Lully convoitait, la troupe de Molière, à la mort de son chef, fusionne avec celle du Marais. Les Comédiens du Roi (c'est le nom que prend la troupe ainsi constituée, bien qu'elle ne touche pas de pension) s'installent rue Guénégaud.  
1680 (18 août) Les Comédiens du Roi fusionnent avec les Grands Comédiens de l'Hôtel de Bourgogne sous le nom de Troupe du Roi. Ainsi est fondée la future Comédie-Française. Les Comédiens sont « entretenus par Sa Majesté » et occupent la salle Guénégaud.

## Les troupes au XVIII<sup>e</sup> siècle

**1. La Comédie-Française.** En 1687, la troupe a quitté l'hôtel Guénégaud pour la salle du Jeu de Paume, rue des Fossés Saint-Germain (actuellement rue de l'Ancienne-Comédie). En 1770 elle s'installe aux Tuileries, avant d'aller occuper, en 1782, le théâtre bâti pour elle : l'actuel Odéon. Au XVIII<sup>e</sup> siècle, le prestige de la Comédie-française est demeuré grand, mais on lui reproche souvent son attitude guindée et son manque d'ouverture aux nouveautés. Les Comédiens français ont joué les tragédies de Voltaire, mais Marivaux a préféré les Italiens.

**2. Les Comédiens italiens.** Seuls occupants de l'hôtel de Bourgogne depuis 1680, ils ont été expulsés de 1697 à 1716 sous le prétexte d'une pièce satirique qui aurait visé M<sup>me</sup> de Maintenon. Abandonnant peu à peu la tradition de la *commedia dell'arte*, ils interprètent des auteurs nouveaux avec un naturel, un art du geste

et du regard qui rachètent avantageusement la difficulté qu'ils éprouvent parfois à prononcer le français. Dans leur troupe a figuré la fameuse Silvia (Gianetta Benozzi), interprète préférée de Marivaux.

**3. L'Opéra.** Installé au Palais-Royal de 1673 à 1763, puis aux Tuileries, puis de nouveau au Palais-Royal en 1770, il consacre le triomphe de Rameau, que Rousseau et les Encyclopédistes soutiennent contre les partisans de la musique italienne. Le succès de l'Opéra auprès du public va croissant au cours du siècle.

**4. Le théâtre de la Foire.** C'était, à l'origine, un spectacle de baladins installés à la Foire Saint-Germain durant l'hiver et à la Foire Saint-Laurent durant l'été. Ils ne semblaient pas devoir concurrencer les Comédiens français quand, en 1680, ils s'efforcèrent de prendre leur succession. Mais les Comédiens français leur mènent la vie dure. « Les comédiens du Roi font interdire à leurs rivaux les scènes dialoguées (1703). Les forains se soumettent et donnent des monologues. On leur dénie le droit de déclamer : ils chantent des couplets. Défense d'ouvrir la bouche : ils jouent la pantomime et inscrivent en gros caractères, sur des écriteaux, des refrains que le public chante en chœur (1711). Que faire contre ces obstinés ? » (Georges Ascoli). Lesage écrit pour la Foire. Au retour des Italiens (1716), les comédiens de la Foire finissent par s'entendre avec eux.

**5. L'Opéra-comique.** Les débuts avaient été à peu près aussi modestes que ceux de la Foire. Le terme d'opéra-comique rappelle l'intention initiale : parodier l'opéra. Par la suite, on s'orienta vers une forme de comédie à couplets et à danses, très proche des spectacles de la Foire et des Italiens. En 1765, l'Opéra-comique fusionne d'ailleurs avec le Théâtre italien et s'installe donc à l'hôtel de Bourgogne, qu'il quittera en 1783 pour occuper à peu près son emplacement actuel. Favart et Sedaine notamment ont produit pour l'Opéra-comique.

**6. Autres théâtres.** Un assez grand nombre se créent vers la fin du siècle, notamment le Théâtre de Nicolet, boulevard du Temple, qui devient en 1772 le Théâtre des grands Danseurs du Roi; l'Ambigu comique, spécialisé dans les mimes et les féeries, fondé en 1769 par Audinot; le Théâtre des Associés (1774); les Variétés amusantes (1778). N'oublions pas enfin les représentations privées ou semi-publiques données chez eux par les grands de la naissance ou de la fortune : cet usage est fort répandu au temps de Beaumarchais.

### **Les genres nouveaux**

Un bilan sommaire du théâtre français du XVIII<sup>e</sup> siècle ne retiendrait guère que les tragédies de VOLTAIRE (qu'on ne lit plus, car on y voit le prolongement anachronique de la formule classique) et les prestigieuses réussites de MARIVAUX et de BEAUMARCHAIS, qui ont acquis l'éternelle jeunesse des chefs-d'œuvre. Encore ne faudrait-il pas oublier que les timides mais réelles innovations de

Voltaire, et surtout la puissante originalité de ses deux confrères, sont plus ou moins liées aux tentatives de renouvellement dramatique dont ce siècle a été le témoin.

Dans l'héritage même de Molière il n'est pas indifférent de noter, pour introduire une œuvre de Beaumarchais, la réhabilitation de la comédie d'intrigue à laquelle s'est efforcé un REGNARD ; ni la satire des mœurs, associée à la tradition de la Foire, qui suscite les préoccupations sociales de DANCOURT pour aboutir au rire amer de LESAGE, dans *Turcaret*.

La première vague de sensibilité qui déferle sur le début du siècle n'est pas étrangère aux attendrissements de DESTOUCHES (1680-1754) qui, grâce à ses fonctions diplomatiques, avait connu le théâtre anglais, et à la comédie larmoyante de NIVELLE DE LA CHAUSSÉE (1692-1754). C'est au confluent de ce courant sensible avec la subtilité de la psychologie racinienne et la volubilité des Comédiens italiens que nous trouvons le théâtre de Marivaux (1688-1763).

Les goûts et aussi la morale de Marivaux étaient aristocratiques, et par lui la comédie se hissait à la gravité du sourire. La même vague de sentimentalité, gonflée de préoccupations moralisantes, fera descendre la tragédie des nuages mythologiques et des royales demeures dans les foyers bourgeois. Si la tentative de DIDEROT n'a pu aboutir à la création d'une formule durable, ce n'est pas faute d'avoir été méditée. Son *Fils naturel* (1757) et son *Père de famille* (1758) ont été proposés non seulement comme des œuvres nouvelles, mais comme les illustrations d'une théorie affirmée dans les *Entretiens sur le Fils naturel*. Beaumarchais lui-même se croyait plus doué pour le drame que pour la comédie : le drame d'*Eugénie* (1767) fut accompagné d'un *Essai sur le genre dramatique sérieux* (voir la *Lettre modérée*, p. 38, l. 58-76).

Mais la nostalgie de l'opéra qu'on trouve dans la même *Lettre modérée* et les considérations sur l'art musical qu'elle révèle dans les dernières pages s'expliquent tout aussi bien par une tradition qu'on voit naître au cours du siècle. SEDAINE, qui a écrit le drame du *Philosophe sans le savoir* (1765), était déjà l'auteur d'opéras-comiques, après avoir composé des chansons. La recherche d'un genre qui mêlerait paroles et musique, dialogues et chansons, la comédie et la danse (et dont on voyait déjà une manifestation dans les comédies-ballets de Molière) n'a cessé de hanter les auteurs dramatiques du XVIII<sup>e</sup> siècle. Elle se confond avec l'histoire des Comédiens italiens, de la Foire et de l'Opéra-comique.

On ne peut enfin comprendre le *Barbier* sans faire état des « parades ». A l'origine, les parades étaient ce qu'elles sont restées sur nos foires : une exhibition tirée d'une œuvre pour engager le public à entrer voir le spectacle. Mais comme les grands qui aimaient s'encanailler, tel le futur Régent, venaient *incognito* assister à ces démonstrations, l'idée leur vint de les faire exécuter dans leurs demeures (voir p. 13). La parade aristocratique avait pour règles d'être écrite en une langue très verte, émaillée de

fausses liaisons ou « cuirs » ; de comporter des personnages traditionnels comme Isabelle, Léandre, Gilles, Arlequin ; enfin d'être d'une parfaite obscénité. CHARLES COLLÉ (1709-1793), maître du genre, en formule ainsi les exigences : « Que le fond zen doit être agréablement ordurier ; que ces ordures ne doivent sortir que de ce fond et n'y paraître ni zapportées ni plaquées. » Il paraît que les dames aimaient particulièrement ces spectacles. C'est un des aspects d'une époque riche et complexe, au demeurant passionnément et sincèrement éprise de vertu. On verra (p. 29) la liste des parades composées par Beaumarchais pour Lenormant d'Étioles.

### Les comédiens : condition morale

Les autorités religieuses restent en principe hostiles aux comédiens, sinon toujours au théâtre. Comment expliquer cette contradiction, sinon par les mœurs attribuées aux gens de théâtre ? DANCOURT, issu de bonne bourgeoisie comme Molière, comme lui à la fois acteur et auteur, et comme lui passionné de théâtre, se sentait, au début du siècle, assez mal à l'aise dans le milieu des comédiens. Sous l'influence de son ancien maître, le Père de La Rue, il se convertit en 1718 et abandonna les « planches » (comme acteur et comme auteur). Il ne devait y revenir que pour écrire une tragédie sacrée.

A la mort d'ADRIENNE LECOUVREUR, en 1730, on s'aperçut que l'excommunication était toujours applicable. La sépulture religieuse ayant été refusée par M. Languet, curé de Saint-Sulpice, le corps de l'illustre comédienne fut enterré clandestinement, la nuit, près des bords de la Seine, au coin de la rue de Bourgogne. S'appuyant sur ce fait, dans ses *Lettres philosophiques*, Voltaire loue les Anglais d'être « bien loin d'attacher l'infamie à l'art des Sophocle et des Euripide et de retrancher du corps de leurs citoyens ceux qui se dévouent à réciter devant eux des ouvrages dont leur nation se glorifie ».

Mais, si cet incident parut scandaleux, ne peut-on en conclure que l'attitude du zélé curé de Saint-Sulpice était quelque peu exceptionnelle ? Dans ce domaine, une lente évolution s'accomplit. Il faut noter, à ce propos, que les Comédiens italiens ne cessent de protester contre l'excommunication qui les frappe en France (mais non à Rome), arguant de la pureté de leurs mœurs : ils accomplissent leurs devoirs religieux, décorent la façade de leur théâtre pendant les processions, font relâche le vendredi.

Le problème est posé même chez les calvinistes de Genève où toute forme de théâtre demeure interdite. Si l'on croit d'Alembert en son article « Genève » de l'*Encyclopédie*, le point de vue des pasteurs serait à peu près identique à celui des autorités catholiques : « On ne souffre point à Genève de comédie ; ce n'est pas qu'on y désapprouve les spectacles en eux-mêmes, mais on craint, dit-on, le goût de parure, de dissipation et de libertinage que les troupes de comédiens répandent parmi la jeunesse ». On sait comment Rousseau prit la défense des pasteurs avec plus de zèle

qu'ils n'en mettaient eux-mêmes : c'est que, pour lui, le théâtre était une des formes de la civilisation qu'il battait en brèche.

### Rapports avec les auteurs

Quant aux conditions matérielles, elles demeurent excellentes. Les auteurs ont même quelque raison de croire qu'elles le sont à leurs dépens. Un arrêté royal de 1697 avait, pour la première fois, cherché à sauvegarder les droits des écrivains : ils devaient désormais toucher 1/9 de la recette pour une pièce en cinq actes, et 1/12 pour trois actes, moins les frais journaliers, estimés à 500 livres l'hiver (à cause de l'éclairage et du chauffage) et à 300 l'été. Mais les comédiens avaient réussi à tourner l'arrêté en imposant aux auteurs les conditions suivantes : si la pièce tombait au-dessous de 1 200 livres de recette l'hiver (et 800 livres l'été), elle devenait propriété du théâtre. Les comédiens s'appliquaient donc à faire baisser la recette pour s'approprier l'œuvre. A cet abus évident s'ajoutait une scandaleuse irrégularité dans les comptes.

Beaumarchais protesta. Par représailles, les Comédiens français boudèrent *le Barbier*. L'auteur réussit à émouvoir les « Supérieurs de la Comédie », gentilshommes de la Chambre du Roi. Les Comédiens refusèrent de montrer leurs livres de recettes quand Beaumarchais eut prouvé que leurs comptes étaient faux. Il réunit alors des auteurs qui constituèrent la **Société des auteurs dramatiques** (3 juillet 1777). Mais après toutes sortes de tentatives de compromis, aucun règlement acceptable par les auteurs ne put aboutir. Il fallut attendre le 13 janvier 1791 pour que la Constituante abolît le privilège des Comédiens du Roi. Beaumarchais intervint en personne pour obtenir que les acteurs ne pussent jouer une pièce sans l'autorisation de l'auteur.

### Organisation matérielle

Aucune rupture ne s'effectue brutalement avec les traditions du siècle précédent. La règle des unités s'assouplit, d'autant plus qu'on manifeste une habileté croissante pour changer les décors. Le public reste relativement bruyant. En 1734, *Adélaïde du Guesclin*, tragédie de Voltaire, tomba, parce qu'à la réplique de Vendôme : « Es-tu content, Couci ? » un mauvais plaisant répondit : « Couci-couci. » En 1759, on renonce toutefois à la coutume anglaise (adoptée en 1637) de placer les spectateurs de marque sur la scène.

Les ressources étaient constituées par « les recettes journalières » obtenues grâce aux entrées et aux abonnements. Il existait des abonnements à vie, au prix de 3 000 livres (4 ans de salaire ouvrier). Les loges, et les « petites loges » grillagées pour lesquelles Beaumarchais a toutes sortes de sarcasmes (voir la *Lettre modérée*, p. 47, l. 423), étaient réservées aux abonnés. Une taxe de 25 % (le quart des hôpitaux, ou quart des pauvres) était prélevée sur une recette forfaitaire fixée, au temps du *Barbier*, à 60 000 livres par an.

# L'ÉPOQUE DE BEAUMARCHAIS

## Règne personnel de Louis XV (1723-1774)

1732	Zaïre de Voltaire. <i>Manon Lescaut</i> de l'abbé Prévost.	Enfance
1733	Affaire de la Succession de Pologne. <i>Les Fausses Confidences</i> de Marivaux. Mort de Couperin.	
1734	<i>Grandeur et Décadence des Romains</i> par Montesquieu.	Famille.
1735	Mise au point, en Angleterre, de la fabrication de la fonte au coke. <i>Systema naturae</i> de Linné.	
1736	<i>Le Mondain</i> , poème de Voltaire.	Études.
1737	<i>Castor et Pollux</i> , opéra de Rameau. Institution du <i>Salon</i> annuel de peinture.	
1738	Traité de Vienne, donnant le duché de Lorraine à Stanislas. Invention de la navette volante par J. Kay.	
1739	John Wesley fonde le méthodisme.	
1740	Mort de Charles IV et crise de la succession d'Autriche. Saint-Simon commence à rédiger ses <i>Mémoires</i> .	
1742	Traduction de <i>Paméla</i> de Richardson par l'abbé Prévost.	
1743	Mort du cardinal de Fleury.	
1745	Victoire de Fontenoy, où l'on s'est battu « pour le roi de Prusse ».	
1747	<i>Zadig</i> de Voltaire.	
1748	Paix d'Aix-la-Chapelle. <i>L'Esprit des Lois</i> de Montesquieu. <i>Clarisse Harlowe</i> de Richardson. Aménagement de la place Louis XV (aujourd'hui de la Concorde) sous la direction de Gabriel.	
1749	Institution de l'impôt du vingtième par Machault d'Arnouville.	Inventeur.
1750	Voltaire à Berlin. Mort de J.-S. Bach.	Polémiste.
1751	Dupleix aux Indes. Premier volume de l' <i>Encyclopédie</i> . <i>Le Siècle de Louis XIV</i> par Voltaire.	
1752	<i>Le Devin du Village</i> , opéra de J.-J. Rousseau. L'École militaire, construite par Gabriel.	
1753	<i>Discours sur le Style</i> par Buffon.	
1753-58	<i>Essai sur les Mœurs</i> par Voltaire.	
1754	<i>Traité des Sensations</i> par Condillac.	

## LA VIE DE BEAUMARCHAIS (1732-1799)

1732 (24 janvier). Naissance à Paris, rue Saint-Denis, de PIERRE-AUGUSTIN CARON, troisième enfant d'une famille de modestes horlogers d'origine normande et protestante. Deux filles étaient déjà nées : Marie-Josèphe et Marie-Louise. Trois autres filles naîtront après le futur homme de lettres : Madeleine-Françoise, Julie (qui sera la plus douée et sa préférée) et Jeanne-Marguerite.

Le père était un ancien dragon, établi depuis peu dans un commerce où il ne fera jamais fortune. Mais, auteur d'un mémoire sur les machines à draguer, il a l'esprit inventif. Il possède aussi une brillante culture littéraire : il sait des vers par cœur, lit Richardson dans la traduction de l'abbé Prévost. Ses lettres révèlent un style très personnel, et il a toute la gaieté du siècle.

Pour exceptionnelle qu'elle fût, cette situation familiale illustre bien l'évolution qui s'accomplit dans la société. Elle explique aussi de multiples aspects du futur Beaumarchais : le jeune Pierre-Augustin a grandi dans une atmosphère de travail et d'ingéniosité, de romans et de chansons. La boutique paternelle s'ouvrait sur le monde : le plébéien y trouve toutes les occasions de juger l'aristocratie avec aussi peu d'indulgence qu'un autre fils d'horloger, son contemporain Jean-Jacques, encore que dans un tout autre esprit. Est-ce une conséquence de la condition sociale ou parce que, dans la famille Caron, la culture était une manière d'être plutôt qu'une tradition ? Contrairement au fils du tapissier Poquelin un siècle auparavant, l'enfant n'est pas confié à un grand collège parisien, mais à une obscure école d'Alfort d'où on le retire en 1745 (à treize ans !) pour lui apprendre le métier paternel. Sa véritable école, ce sera la vie.

1753 (juillet). À défaut d'autre gloire, Pierre-Augustin Caron eût laissé un nom dans l'histoire de la technique horlogère. Il met au point le mode d'échappement (c'est-à-dire le mécanisme qui transmet le mouvement du ressort à l'ensemble des rouages) qu'on cherchait depuis longtemps et dont on se sert encore aujourd'hui.

1754 Mais cette découverte le jette sur la voie de l'aventure et révèle au public et à lui-même une vocation de polémiste. LEPAUTE, « horloger du roi » et confrère de son père, lui ayant volé son invention en se l'attribuant dans une communication au *Mercury*, le jeune Caron adresse à cette publication une protestation vigoureuse ainsi qu'un *Mémoire* à l'Académie des Sciences. Ce chef-d'œuvre de logique et de clarté suscite, le 23 février, un arbitrage de l'Académie en faveur de l'inventeur spolié, et ce succès vaut au génial horloger une invitation à la Cour. Une démonstration, et aussi la séduction personnelle, décident le roi et M<sup>me</sup> de Pompadour à passer commande, cependant que le *Mercury* offre à « Caron père et fils » une page de publicité. Ainsi Pierre-Augustin se trouve-t-il confirmé dans sa vocation d'horloger.

- |         |   |                              |
|---------|---|------------------------------|
| 1755    | Franklin à Londres pousse les Anglais à la guerre contre la France.<br>Mort de Montesquieu.<br><i>Discours sur l'Inégalité</i> par J.-J. Rousseau.<br>Restauration du Louvre par Gabriel.               | Intrigant de Cour.           |
| 1756    | <i>Idylles</i> de Gessner.<br>Naissance de Mozart.<br><i>Cosmologie</i> de Maupertuis.  |                              |
| 1756-63 | Renversement des alliances et guerre de Sept ans.   | Marié et veuf.               |
| 1757    | Victoire de Frédéric sur les Français à Rossbach, et sur les Autrichiens à Leuthen.<br>Attentat de Damiens contre Louis XV.<br><i>Le Fils naturel</i> , drame de Diderot.<br>Mort de Fontenelle.        |                              |
| 1758    | Ministère de Choiseul.<br><i>Lettre à d'Alembert</i> de J.-J. Rousseau.<br><i>De l'Esprit</i> par Helvétius.  | La finance                   |
| 1759    | <i>Candide</i> de Voltaire.<br>Marmontel obtient le privilège du <i>Mercur</i> de France.<br>Mort de Jussieu.<br>Capitulation de Québec.<br><i>Du poème dramatique</i> par Diderot.<br>Mort de Haendel. | Rencontre de Paris-Duverney. |
| 1760    | <i>Ossian</i> de Macpherson.<br><i>Les Philosophes</i> , comédie satirique de Palissot.<br>Invention du paratonnerre par Franklin.  | Projets littéraires.         |
| 1761    | Représentation du <i>Père de Famille</i> de Diderot.<br><i>La Nouvelle Héloïse</i> de J.-J. Rousseau.<br><i>On ne s'avise jamais de tout</i> , opéra-comique de Sedaine.                                |                              |

- 1755 Cependant, l'aventure entre dans la boutique en la personne de M<sup>me</sup> Franquet. « Elle apporte une montre à réparer et un cœur à prendre » (René Pomeau). Le jeune libertin n'avait pas attendu cette occasion pour se manifester, et ce n'est pas la passion, cette fois encore, qui le fait agir. Il devient l'ami du mari, un vieil homme malade qui exerçait à la Cour la charge de « contrôleur de la bouche » (elle consistait à surveiller les mets jusque sur la table royale). La dame persuade le mari de se faire suppléer par le jeune ami, qui obtient ainsi une charge à Versailles.
- 1756 M. Franquet meurt. Pierre-Augustin aide la veuve à défendre son héritage, l'épouse le 22 novembre et prend le nom de BEAUMARCHAIS (d'une terre de sa femme : le « bos » ou bois Marchais). Le ménage donnait déjà des signes de mésentente, quand M<sup>me</sup> Caron de Beaumarchais meurt à son tour, sans doute de la tuberculose, le 29 septembre 1757. Le jeune mari aurait empoisonné une épouse trop âgée, ont suggéré les ennemis de Beaumarchais. Assurément pas, répondent les biographes, car le contrat de mariage n'était pas encore enregistré. Un procès et des dettes : voilà tout l'héritage. Beaumarchais cherche donc à assurer sa position à la Cour où on le trouve, jusqu'en 1760, au service de Mesdames, filles de Louis XV, en qualité de professeur de harpe. Il se charge aussi de faire leurs commissions à Paris.
- 1760 Il mène une vie assez médiocre, jusqu'au jour où il rencontre PARIS-DUVERNEY, un des quatre frères qui dominaient la finance française. Entre autres fonctions, Duverney se chargeait des fournitures aux armées royales, et c'est à son service que le jeune Voltaire avait acquis fortune et indépendance. Duverney rêvait de placer une part de ses bénéfices dans la création d'une école militaire. Le service qu'il attendait de Beaumarchais était, par l'intermédiaire de Mesdames, d'intéresser le roi à son projet. Autre trait de mœurs du temps : Beaumarchais est associé aux affaires, donc aux bénéfices de son protecteur, mais les lettres qui traitent de ces questions sont chiffrées en termes de libertinage et Beaumarchais est chargé de cette cryptographie ; il y réussit fort bien.

N'a-t-il pas déjà des projets littéraires ? Lintilhac a prétendu faire remonter à l'année 1759 un ancien plan du drame d'*Eugénie*, dont il a retrouvé le brouillon. C'est la date affirmée par Beaumarchais dans la préface publiée en 1767 sous forme d'*Essai sur le genre dramatique sérieux*. Mais ne tenait-il pas surtout à s'attribuer la paternité d'un genre que Diderot avait déjà illustré en faisant jouer *le Père de famille* en 1761 ? M. René Pomeau observe que le drame de Diderot était imprimé dès 1758 et pense, avec Beau de Loménie, qu'une première version d'*Eugénie* devait être rédigée avant le voyage espagnol.

- 1762 Avènement de Catherine II de Russie.  
Procès et exécution de Calas; intervention  
de Voltaire.  
Le Parlement de Paris ordonne la suppression  
de l'ordre des Jésuites.  
*Le Contrat Social* et *Émile* de J.-J. Rousseau.  
Mort de Crébillon.  
*Orphée* de Glück.
- 1763 Traité de Paris : l'Angleterre acquiert la  
Nouvelle-France. L'Espagne cède la Floride  
aux Anglais et reçoit en compensation  
la Louisiane française.  
Mort de Marivaux.  
*Traité sur la Tolérance* par Voltaire.
- 1764 Mort de la marquise de Pompadour.  
*Dictionnaire philosophique* et *Commentaire  
sur Corneille* par Voltaire.  
Ouverture du salon de M<sup>lle</sup> de Lespinasse.  
*Lettres de la Montagne* de J.-J. Rousseau.  
Commencement de la construction de  
l'église Sainte-Geneviève (le futur Pan-  
théon) par Soufflot.  
Mort de Rameau.
- 1765 Frédéric II crée la Banque de Berlin.  
Réhabilitation de Calas.  
*Le Philosophe sans le savoir*, drame bour-  
geois de Sedaine.  
*Droit naturel* de Quesnay.
- 1765-67 Premiers Salons de Diderot.
- 1766 Mort de Stanislas. La Lorraine devient  
française.  
*The Vicar of Wakefield* de Goldsmith.  
*Essai sur les richesses* par Turgot.  
*L'Accordée de Village*, tableau de Greuze.  
Mort de Nattier.

Beaumarchais  
anobli

L'aventure espa-  
gnole

Eugénie

C'est aussi l'époque où il fait la connaissance du financier Lenormant, le mari complaisant de M<sup>me</sup> de Pompadour, lequel offrait à ses invités des « parades » (voir p. 5) en son château d'Étioles. Beaumarchais s'est essayé à ce genre qui apparemment lui convenait mieux que le drame bourgeois, puisque notre *Barbier* en est sorti. A cette date, il hésite sur sa voie, mais il hésitera toujours entre le drame moralisant et la comédie libertine.

Il lit beaucoup, et des auteurs aussi variés que Pascal et Voltaire, Rabelais et Richardson. Songe-t-il sérieusement, en 1760, à une carrière d'homme de lettres ? Sans doute, et à beaucoup d'autres. Avec l'aide de Duverney, il achète deux charges importantes : celle de « secrétaire du Roi » (85 000 livres), qui l'anoblit ; celle aussi de « lieutenant-général des chasses aux baillages et capitainerie de la Varenne du Louvre ». Sa position sociale est maintenant bien assurée.

1764 L'avant-veille de Pâques, il part pour Madrid, où vivaient deux de ses sœurs : l'aînée, devenue M<sup>me</sup> Guilbert, et la cadette, nommée familièrement LISETTE. Motif officiel du voyage (accrédité par Beaumarchais lui-même dans son quatrième *Mémoire* en 1774) : il se précipite à Madrid pour rétablir la réputation de Lisette, fiancée à un certain CLAVIJO, journaliste espagnol, lequel, avec une incroyable mauvaise foi, refuse de l'épouser.

La réalité (prouvée par la correspondance de Beaumarchais) est un peu différente : Lisette, en 1764, a trente-trois ans, c'est « une personne déjà mûre, au passé quelque peu chargé, qui se prépare à faire une fin » (René Pomeau). Mais le *Mémoire* tait son passé équivoque, ses fiançailles avec un nommé Durand, le fait qu'elle avait refusé Clavijo quand il n'avait pas une situation assez solide et qu'elle le poursuivit quand il fut bien établi... La trop astucieuse Lisette n'épousera ni Clavijo, ni Durand.

Mais Beaumarchais (qui ne se hâte nullement vers Madrid) a en tête des projets moins chevaleresques et plus positifs. Il s'agit d'ouvrir le marché de la Louisiane, particulièrement le commerce des esclaves noirs, à un consortium dirigé par Paris-Duverney. Le gouvernement espagnol était hostile. Pour favoriser la négociation, Beaumarchais imagine d'agir sur le roi d'Espagne en lui procurant une maîtresse : la sienne. Peine perdue. Alors il rédige un mémoire, sans plus de résultat. Du moins Beaumarchais a-t-il vécu à Madrid un des épisodes les plus pittoresques du roman de sa vie. Il a connu l'Espagne. Et, si la réputation de Lisette était utile à ses projets financiers, la version poétisée de l'affaire Clavijo fournira le drame d'*Eugénie*, en attendant que Goethe en tire un autre drame.

Durant son séjour à Madrid, Beaumarchais travaille à un poème en octosyllabes sur *l'Optimisme*, qui restera inédit.

1765 Il rompt avec Pauline Lebreton, une jeune créole qu'il aimait, mais dont les biens, à Saint-Domingue, n'offraient pas des garanties suffisantes. Lasse d'attendre, Pauline choisit un autre parti.

1766 Beaumarchais devient adjudicataire de la forêt de Chinon, au nom

1767 Expulsion des Jésuites d'Espagne et de France.

*L'Ingénu*, roman de Voltaire.

*Dramaturgie de Hambourg* par Lessing.

Voyage de Bougainville.

James Watt achève de construire la machine à vapeur.

1768 La République de Gênes vend à la France ses droits sur la Corse.

*La Physiocratie* par Quesney.

Naissance de Chateaubriand.

*Le Siècle de Louis XIV* par Voltaire.

Le Petit Trianon construit par Gabriel.

Premier voyage de Cook dans les mers australes.

1769 Naissance de Napoléon Bonaparte.

Création à Londres du *Morning Chronicle*.

*Les Guèbres* de Voltaire.

*Les Géorgiques*, traduction de l'abbé Delille.

*Histoire du Parlement* par Voltaire.

1770 Départ de Choiseul, suspect de faiblesse à l'égard du Parlement. Accession au pouvoir du chancelier Maupeou.

Mariage du futur Louis XVI et de Marie-Antoinette.

*Système de la nature* par d'Holbach.

Naissance de Beethoven.

Statue de Voltaire par Pigalle.

Lavoisier analyse la composition de l'air.

1771 Les parlementaires en grève refusent de reprendre leur service. Ils sont privés de leur charge (23 janvier). Le Parlement de Paris est remplacé par six Conseils supérieurs, formés de véritables fonctionnaires. Mort d'Helvétius.

Fin de la publication de *l'Encyclopédie*.

1772 Premier partage de la Pologne.

*Roméo et Juliette* de Ducis, d'après Shakespeare.

Deuxième voyage de Cook.

**Intrigues matrimoniales et drames bourgeois**

**Le Barbier de Séville (1)**

**L'affaire La Blache**

**Beaumarchais incarcéré**

- de son valet, car sa charge le lui interdisait. Duverney avance les capitaux nécessaires.
- 1767 (29 janvier). Le drame d'*Eugénie*, joué par les Comédiens français, échoue. Beaumarchais refait les deux derniers actes, et la pièce est sauvée.
- Il précise sa conception du drame en publiant l'*Essai sur le genre dramatique sérieux*.
- 1768 Beaumarchais épouse M<sup>me</sup> LÉVÊQUE, une riche veuve dont il aura un fils.
- 1770 (13 janvier). Représentation d'un second drame : *les Deux Amis, ou le Négociant de Lyon*, drame bourgeois s'il en est, sur le thème de l'échécance commerciale. Un des personnages semble avoir été inspiré par le souvenir de Pauline Lebreton. La pièce échoue. (17 juillet). Mort de Pâris-Duverney.
- (21 novembre). Mort de la seconde femme de Beaumarchais (il perdra en 1772 le fils qu'il a eu d'elle).
- 1772 Première ébauche du *Barbier de Séville*, sous forme de « parade ». Agrémentée d'airs rapportés d'Espagne, la pièce se transforme en opéra-comique, que la Comédie italienne refuse.
- Beaumarchais prévoyait que la succession de Duverney serait compliquée. Aussi avait-il, avant la mort du financier, fait arrêter ses comptes avec lui, par un acte daté du 1<sup>er</sup> avril 1770. Mais le légataire universel, le comte de LA BLACHE, est un ennemi de Beaumarchais. Il conteste les dispositions testamentaires et déclare que l'acte est un faux. L'accusation est fragile, mais l'accusateur redoutable.
- (14 mars). Les « requêtes de l'hôtel » ordonnent l'exécution de l'arrêté de comptes. Victoire de Beaumarchais. Mais La Blache fait appel devant le Parlement.
- 1773 (11 février). Un épisode dramatique et burlesque vient compliquer l'affaire. Beaumarchais entre en conflit, à propos d'une maîtresse, avec le duc de CHAULNES, son ami, homme excessif, capable de la brutalité la plus féroce.
- Décidé à tuer son rival, le duc le rejoint au Louvre où, dans sa charge de lieutenant général, il jugeait des délits de chasse. A défaut de duel, il s'ensuit un incroyable pugilat dans la maison de Beaumarchais. Le ministre La Vrillière envoie le duc à Vincennes, et Beaumarchais est mis aux arrêts chez lui. Le tribunal des maréchaux donne tort au duc, mais le ministre finit par enfermer Beaumarchais au For-l'Évêque, au moment où l'affaire La Blache entre dans une phase active.
- (1<sup>er</sup> avril). GOZMAN est nommé rapporteur. Il est peu favorable à Beaumarchais.
- (4 avril). Beaumarchais qui a obtenu de sortir de For-l'Évêque pour assurer sa défense, apprend que la jeune et jolie épouse du vieux et laid Gozman lui accorderait une audience pour la somme de 100 louis. Il l'obtient, et constate qu'on veut lui faire perdre son procès.
- (5 avril). M<sup>me</sup> Gozman accepte de le recevoir une seconde fois